

TS

Une belle leçon des choses

MONA HAKIM

Imprimatur: mot latin pour dire «qu'il soit imprimé». A la Renaissance, tout ouvrage devait obtenir l'autorisation de l'Eglise, son sceau, son imprimatur, pour fins d'impression. C'est sous la bénédiction cette fois de Gilles Daigneault et de Madeleine Forcier qu'une importante exposition internationale d'estampes contemporaines circule en ce moment dans trois lieux de diffusion montréalais: galerie Graff, Centre des arts Saidye Bronfman, galerie UQAM. Fruit de trois années de recherches et de déplacements ponctuels de la part de nos deux maîtres d'œuvre, *Imprimatur* réunit pour notre grand plaisir 102 estampes de 42 artistes américains, européens, québécois, canadiens, et pas les moins connus. Au menu: les Paladino, Clemente, Serra, Stella, Goodwin, Ayot, Schnabel, General Idea. Une énorme exposition d'art contemporain qui fait le point sur l'état de la gravure des années 80 (1986-93) à travers le monde. Ceux qui doutaient de la portée de cette discipline artistique, ou se complaisaient dans les préjugés, devront franchement réviser leurs positions. Daigneault et Forcier ont tenté de remettre les pendules à l'heure avec tous les moyens qu'il faut pour y arriver. Leurs efforts n'auront pas été vains. A plusieurs égards, on reste pantois.

«Ce projet naît d'une frustration, avouent les deux conservateurs. Comment se fait-il que partout dans le monde la gravure soit si vivifiante à un point tel que tous les grands artistes créent régulièrement des estampes, alors qu'ici elle demeure encore sous-valorisée? Pour les peintres ou artistes d'installations, tels que les Frank Stella, Georg Baselitz ou James Turrell, l'estampe leur permet de produire des choses qu'ils ne pourraient réaliser dans leur discipline respective. Elle est un prolongement à leur production et non un sous-produit comme on a trop tendance à le penser», déclare le critique d'art et la directrice de Graff.

«Par rapport à l'étranger, le Québec n'entretient pas de complicité entre artistes, imprimeurs et éditeurs, une complicité extrêmement stimulante et nécessaire pour la pratique», soulignent-ils. Pour s'investir de la sorte, encore faut-il porter respect à la discipline. Et comme le mentionne Madeleine Forcier dans le catalogue d'exposition, l'insistance antérieure à vouloir créer à tout prix un statut de graveur ou une «confrérie» aurait contribué à rebuter d'excellents peintres et sculpteurs potentiellement

Imprimatur réunit pour notre grand plaisir 102 estampes de 42 artistes et pas les moins connus.

intéressés par ce mode d'expression. Quels ont été les critères de sélection? Pourquoi dans cette pléthore de noms prestigieux peut-on y voir un Frank Stella et pas Jasper Johns, un Mimmo Paladino et pas Tapiès? «On a d'abord sélectionné des artistes importants dans leur champ de travail spécifique, mais possédant à la fois une imposante production gravée, dont on ignore ici totalement, précise les conservateurs. Et nous voulions que cette production soit représentative de l'art actuel. Bien sûr on aurait pu choisir des noms comme Mortherwell, Soulages, Tapiès, et même Warhol, mais on avait peur ainsi de basculer dans le passé. Certains d'entre eux produisent encore aujourd'hui une imagerie plus révélatrice des années 60 ou 70, et ne correspondent donc pas du tout à notre idée de découverte.»

A ce titre, cette esthétique actuelle se résume à: beaucoup de figurations, abstractions minimalistes, collages et un soupçon de formalisme géométrique. Une hétérogénéité quoi! Mais la plus grande qualité de ces œuvres, mise à part leur richesse d'exécution, tient à ce que jamais celles-ci ne contrarient la production globale de l'artiste ou ne discréditent sa pratique en art d'impression. On reprochera peut-être la sélection élitiste et l'absence totale de risques. Or dans une aventure où les visées sont avant tout «curatives» (ne cherche-t-on pas ici à ranimer une discipline boudée?) n'est-il pas juste de mettre tous les avantages de son côté?

IMPRIMATUR
Galerie Graff, 963, Rachel est,
jusqu'au 2 avril

Chez Graff, les Baldessari, Fischl, Kruger, Schnabel ou Massey mettent l'accent sur une composition figurative très fragmentée et nerveuse. Pour faire contrepoids à ces collages, notons les superbes eaux-fortes de José Maria Sicilia. Ses images évanesc-

centes et schématiques qui suggèrent un voile fin et énigmatique sur la surface du support sont certes à classer parmi les belles découvertes de l'événement. Non moins intéressantes, les figures géométriques de James Turrell, connu pour ses grandes sculptures, parviennent à moduler rigoureusement la lumière. Chez les Québécois, le frénésie de Simonin et le formalisme de Gaucher s'imbriquent aisément dans les deux pendants des œuvres ici exposées.

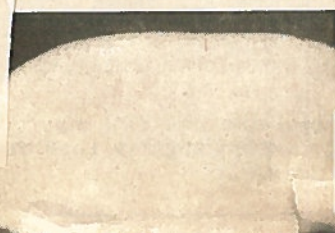
IMPRIMATUR
Galerie UQAM, 1400, Berri, J-R120,
jusqu'au 2 avril

Se chevauchent ici, expressionnisme naïf d'un Paladino, celui plus abstrait d'un Jean-Charles Blais, images feutrées d'un Lavoie, ludisme d'un Tom Dean, extravagance reconnue d'un Stella. Des coups de cœur: deux lithos de James Brown, sobres, mystérieuses et raffinées, et les subtils bois gravés de Terry Winters. Encore une fois, l'apport de la représentation du corps ne fait pas défaut. A preuve, les Bougie, Goodwin, Bourgeois et ses corps truculents, Kiki Smith et ses images percutantes. Il ne faut pas manquer de saluer ici l'excellent accrochage des œuvres. Au centre, une série de faux murs légèrement inclinés vers l'arrière rappellent discrètement les cabinets des estampes.

IMPRIMATUR
Centre Saidye Bronfman,
5170, Cote Sainte-Catherine,
jusqu'au 2 avril

Dans ce vaste et bel espace, respirent d'aise les symboliques figures des Clemente et Bartlett, comme les œuvres produites sous le signe de l'empreinte des Robert Wolfe et John Cage. Les formalistes et texturés eaux-fortes de Richard Serra méritent particulièrement l'attention. En regroupant les œuvres épurées côte à côte, l'accrochage souligne peut-être trop le minimalisme prééminent de cette sélection. Heureusement, le contenu enflammé de Pierre Ayot et les formats impressionnants des Josef Felix Müller, René Derouin et Rauschenberg viennent rompre la sagesse de l'ensemble. Qu'à cela ne tienne, il faut bien sûr courir voir ces trois expositions.

LES GENS, SON HUMOUR III, IIII



Définitions de la culture visuelle
Revoir le *New Art History*

Definitions of Visual Culture
The New Art History Revisited

Imprimatur rassemble des gravures contemporaines d'ici et d'ailleurs



RAYMOND BERNATCHEZ

■ On parle beaucoup de nos retards technologiques, beaucoup moins de nos retards artistiques. Comme si ces derniers ne signifiaient pas, eux aussi, une sorte de recul, alors que « les autres » ont progressé.

Une oeuvre gigantesque de Joseph Felix Müller est exposée à la galerie d'art du Centre Saidye Bronfman.

L'exposition-événement *Imprimatur*, présentée jusqu'au 2 avril en trois lieux distincts (le Centre des arts Saidye Bronfman, la Galerie de l'UQAM et la Galerie Graff), nous permet de faire quelques constatations. La gravure, florissante chez-nous jusque dans les années 1960, a été presque complètement délaissée. Par contre, elle a constamment fasciné les artistes américains et européens. Ces derniers en ont toujours exploité toutes les possibilités.

Les deux commissaires responsables du concept de cette exposition en trois lieux, le critique d'art Gilles Daigneault, co-auteur de *La gravure au Québec (1940-1980)*, et Madeleine Forcier, directrice générale de la Graff depuis 1975, en ont eu l'idée il y a un peu plus de deux ans, alors qu'ils participaient conjointement au Salon de la gravure à Bâle.

Puisque les plus grands artistes contemporains américains et européens, soutenus par les collectionneurs et bien encadrés par les éditeurs, s'adonnaient à la gravure et renouvelaient sans cesse le genre de l'estampe; puisque quelques artistes québécois dont Ayot, Bougie, Derouin, Betty Goodwin et quelques autres, moins bien soutenus ceux-là, ont plus ou moins tenté de faire la même chose chez nous durant ce temps; l'idée de monter une expo avec les oeuvres des uns et des autres était fort tentante.

Il ne s'agit pas de proprement parler d'une confrontation, car les moyens dont disposent les Américains et les Européens pour s'exprimer avec les eaux-fortes, les lithos, les sérigraphies et le bois gravé, sont sans commune mesure avec ceux de nos artistes. Gilles Daigneault a souligné en entrevue que cela est attribuable en partie au fait que les grands collectionneurs étrangers ne rechignent pas à déboursier 10 000 \$ pièce pour faire l'acquisition de l'une des 50 gravures de la série *The Whale-Watch* de Frank Stella. On comprend dès lors que des moyens techniques et financiers extraordinaires soient mis à la disposition des créateurs pour les inciter à délaissier de temps à autre la peinture, la sculpture, la photo ou l'installation, afin de participer à l'épanouissement des arts gravés.

Mais la « confrontation » nous permet de découvrir que les Ayot, Bougie, Derouin, Goodwin, Gaucher et Lavoie s'en tirent fort bien en présence des John Cage, Rauschenberg, Müller, Cucchi, Baselitz, Kiki Smith, Schnabel, Turrel, Stella et compagnie. La « confrontation » nous donne l'occasion de voir ce qui se fait présentement de mieux en gravure dans le monde et d'entrevoir les possibilités que la gravure pourrait avoir chez nous, si elle était mieux soutenue par les diffuseurs et les collectionneurs. Occasion d'autant plus rêvée que

l'accès aux trois galeries est gratuit. Si toutes les oeuvres étaient regroupées dans un seul lieu, cela constituerait une exposition d'envergure muséale.

C'est en tenant compte de divers aspects que les commissaires ont réparti les oeuvres dans les trois lieux. Nous retrouvons des artistes d'ailleurs et d'ici à chaque endroit, des oeuvres majeures dans chaque galerie; chaque exposition est à la fois autonome et complémentaire. Le visiteur doit être en mesure, s'il se rend dans une seule galerie, de percevoir toutes les facettes du phénomène que nous avons exposé précédemment. Mais l'amateur sera forcément tenté d'effectuer une virée dans les trois lieux, puisque les oeuvres d'un même artiste sont rassemblées dans une même galerie.

Ainsi, vous pourrez voir à la Galerie de l'UQAM les oeuvres des artistes suivants: Jean-Jacques Blais, Louis-Pierre Bougie, Louise Bourgeois, James Brown, Enzo Cucchi, Tom Dean, Betty Goodwin, Raymond Lavoie, Bruce Nauman, Mimmo Paladino, David Rabinowitch, Susan Rothenberg, Kiki Smith, Frank Stella et Terry Winters. Le Centre Saidye Bronfman présente celles de Pierre Ayot, Jennifer Bartlett, John Cage, Francesco Clemente, Tony Cragg, René Derouin, General Idea, Peter Halley, Josef Felix Müller, A.R. Penck, Robert Rauschenberg, Richard Serra, Pat Steir et Robert Wolfe. Enfin, à la Galerie Graff, on a rassemblé les oeuvres des artistes Donald Baechler, John Baldessari, Georg Baselitz, Philippe Favier, Eric Fischl, Yves Gaucher, Barbara Kruger, Sherrie Levine, John Massey, Julian Schnabel, Jose Maria Sicilia, Francine Simonin et James Turrell.

« La gravure ou l'estampe, dit Gilles Daigneault, n'est pas nécessairement un art majeur. Il n'y a, en fait, aucun art qui soit majeur. Chaque peintre a fait de bonnes et de mauvaises peintures. Chaque photographe a fait de bonnes et de mauvaises photos. Ce n'est pas l'art qui est majeur c'est l'artiste. »

En vous invitant à l'une des trois, ou aux trois, expositions d'*Imprimatur*, on vous permet de voir les oeuvres majeures des meilleurs artistes d'ici, d'Europe et des États-Unis.

Rappelons que le Centre des arts Saidye Bronfman est situé au 5170, chemin de la Côte Sainte Catherine; il est ouvert du lundi au jeudi, de 9 h à 21 h; le vendredi de 9 h à 15 h, et le dimanche de 10 h à 16 h.

La Galerie Graff est située au 963, rue Rachel Est; ses heures d'ouverture sont de 11 h à 18 h du mercredi au vendredi, et de 12 h à 17 h, le samedi.

Enfin, la Galerie de l'UQAM loge au 1400, rue Berri, salle JF 120. Les heures d'ouverture sont de 12 h à 18 h, du lundi au samedi.



Gravure de la série *The Whale-Watch*, de Frank Stella, à la Galerie de l'UQAM.

PHOTOS ROBERT NADON, La Presse